

# La légende du Pont d'Avignon : extrait d'une correspondance privée et inédite de 1846

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **7 (1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239013>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La légende du Pont d'Avignon

*Extrait d'une correspondance privée et inédite de 1846.*

**A**VIGNON, qui fut pendant un temps la résidence des Papes, est dans une situation délicieuse ; le Rhône, qui traverse la ville d'un cours majestueux, les champs et les vignobles qui le bordent, les maisons de plaisance avec leurs jardins et leurs vergers, les longues avenues et les fontaines jaillissantes, font de cette ville un séjour enchanteur.

Toutefois, les plus belles choses ont un revers ; où il y a beaucoup de lumière, les ombres ne manquent pas. A Avignon, c'est le mistral qui est l'ombre et le revers ; c'est un vent sec et froid, qui pénètre et glace quand il souffle en hiver, et qui soulève en toute saison des tourbillons de poussière, ce qui oblige à prendre des précautions pour garantir les yeux. C'est pourquoi, quand souffle le mistral, hommes, femmes, chevaux, mulets et ânes, tout le monde porte des lunettes. Ce vent est si violent que parfois il soulève les passants et amène des chutes ; pour parer à ce désagrément, presque toutes les rues de la ville font de temps en temps un coude qui empêche le mistral de s'engouffrer sans résistance dans toute la longueur de la rue.

Parmi les monuments remarquables d'Avignon, il faut citer le palais des Papes et la cathédrale ; mais c'est le célèbre pont sur le Rhône, qui est le plus connu dans le peuple par la légende qui s'y rattache. A l'ouest d'Avignon, le Rhône forme de nombreuses îles, dont la Bartelasse est la plus grande et la plus fertile ; sur sa pointe méridionale viennent se rencontrer deux ponts de bois dont l'un appartient au département de Vaucluse, l'autre à celui du Gard.

C'est par là qu'on se rend à Villeneuveles-Avignon, jadis forteresse des rois de France. En ce temps-là, un magnifique pont de pierre unissait les deux rives ; les eaux en ont renversé la partie qui tenait à la rive droite, l'autre partie a résisté à la violence du mistral. Ces ruines pittoresques qui s'avancent jusqu'au milieu du fleuve, gênent la navigation, mais le peuple respecte les débris d'un ouvrage auquel la tradition donne une origine miraculeuse. Voici cette tradition, telle qu'elle est conservée dans les archives de la ville. En l'an 1076, un jeune berger nommé Bénézet, gardait le petit troupeau de sa mère dans la campagne, quand il entendit ces mots prononcés trois fois : « Bénézet, mon fils, écoute la voix de Jésus-Christ ».

L'enfant répondit : « Où êtes-vous, Seigneur, j'entends votre voix, mais je ne vois personne ».

— Ecoute sans crainte, reprit la voix, je suis ce Dieu qui, d'un mot, a créé le ciel, la mer, la terre et le monde entier.

— Eh bien, mon Dieu, que dois-je faire ?

— Laisse là ton troupeau, et va à Avignon, où tu dois bâtir un pont sur le Rhône.

— Seigneur, j'ignore où est Avignon et où coule le Rhône, et je n'ose abandonner mon troupeau.

— Ne t'ai-je pas dit de croire ? Va donc sans crainte, je ferai garder ton troupeau et te donnerai un guide sûr.

— Ah ! Seigneur, reprit Bénézet, je ne possède que six oboles, comment puis-je bâtir un pont ?

— Tu le sauras, mon fils, je t'en apprendrai le moyen.

Obéissant alors à la voix de Dieu, l'enfant se mit en route et rencontra bientôt un bel ange du ciel en habit de pèlerin, un bâton à la main, la besace sur le dos, qui lui dit : « Cher enfant, suis-moi sans crainte, je te conduirai où tu dois bâtir un pont et te dirai ce que tu dois faire ».

Ils arrivèrent près du Rhône. A la vue du fleuve, l'enfant fut frappé de stupeur et se mit à dire qu'il était impossible de faire un pont.

— N'élève aucun doute, mon fils, dit l'Ange, l'esprit de Dieu est avec toi. Voilà une barque, va à Avignon, et fais-toi connaître à l'Evêque et au peuple.

Ayant dit ces mots, il disparut.

Bénézet s'approcha alors du batelier et le pria de le conduire à Avignon pour l'amour de Dieu et de la Vierge Marie. Le batelier était juif et répondit : « Je n'ai que faire de la Vierge Marie, elle n'a aucun pouvoir dans le ciel et sur la terre ; j'aime mieux trois deniers que toute sa protection ». L'enfant lui donna alors trois oboles dont il se contenta faute de mieux, et il le transporta à la porte de la ville.

Bénézet étant entré, trouva l'Evêque occupé à prêcher la parole de Dieu. S'adressant à lui à haute voix, il dit : « Ecoutez tous et réfléchissez sur mes paroles. Le Seigneur m'envoie ici pour construire un pont sur le Rhône.

L'Evêque, examinant la tournure du personnage, l'adressa au viguier, magistrat chargé d'administrer la justice, pour qu'on le châtiât s'il était un imposteur.

L'enfant, sans s'émouvoir, se présenta au viguier en disant : « Le Seigneur m'envoie pour faire un pont sur le Rhône. »

Le viguier répondit, incrédule :

— Comment un être aussi vil que toi, misérable berger, pourrait élever un pont sur le Rhône, ce que l'empereur Charlemagne lui-même n'a pas osé entreprendre ? Toutefois comme les ponts se composent de pierres et de chaux, je veux te montrer une pierre qui se trouve dans mon palais ; si tu peux la porter, je croirai que tu viendras à bout de ton dessein. »

Bénézet, plein de confiance en Dieu, alla faire part à l'Evêque de la proposition du viguier.

— Allons à l'instant, dit le prélat, voir la merveille que tu nous annonces.

Et, suivi de tout le peuple, il se rendit au palais. Là, Bénézet souleva sans aucune peine l'énorme pierre que trente hommes réunis n'avaient pu remuer, la plaça sur ses épaules avec autant de facilité qu'un petit caillou, et à la vue de tout le peuple, vint la placer au lieu où devait commencer le pont.

Ravi d'étonnement, le peuple célébra la puissance de Dieu et ce grand prodige. Le viguier s'agenouilla le premier, salua Bénézet du nom de saint et lui donna 300 sous. Le berger reçut en même temps 5000 sous des habitants pour commencer la construction du pont qui fut terminé onze ans après cet événement miraculeux.

